

## Pour une maman, «il n'y a pas de plus bel "ornement" qu'un enfant»

(Marcel Desrosiers, ptre)

### UNE SAINTE POUR NOTRE TEMPS



Gianna Beretta Molla et son deuxième enfant.

Chaque fois que l'Église reconnaît la sainteté d'un de ses membres, elle offre à l'humanité en marche vers Dieu une nouvelle espérance. Le dimanche 16 mai dernier, c'est dans la joie que Jean-Paul II offrait aux chrétiens six nouveaux modèles de sainteté, parmi lesquels cinq religieux et une mère de famille italienne, Gianna Beretta Molla, qui accepta de faire le sacrifice de sa vie pour sauver l'enfant qu'elle portait. Fait unique dans l'histoire, l'époux et leurs trois enfants vivants assistaient à cette émouvante cérémonie. En ce siècle où tant d'enfants meurent par une interruption volontaire de grossesse, où le don de soi est une valeur oubliée et où la famille et la vie sont tant menacées, ce n'est pas inutilement que le Pape nous l'offre comme exemple.

À l'occasion de cette canonisation, la première chaîne de télévision catholique du Canada, *Salt and Light Television*, a présenté, en anglais et en italien, un documentaire biographique d'une durée de 30 minutes sur cette mère de famille. Particulièrement touchant, il nous introduit dans l'intimité de la vie exemplaire de Gianna par de nombreuses photographies, des images filmées de la famille, notamment lors du mariage de Gianna et de Pietro Molla, des extraits de lettres entre les deux époux et de très intéressants entretiens avec son mari, ses enfants et ses amis. C'est ainsi que nous est découverte une sainte contemporaine, bien de notre temps, qui modifie notre perception de la sainteté. Vraiment, le Pape ne manque pas d'ingéniosité pour nous proposer des modèles modernes et nous inviter à nous élaner dans la grande aventure de la sainteté.

Gianna Molla est née le 4 octobre 1922 à Magenta (Milan). Après des études en médecine et en chirurgie, elle épouse en 1955 un ingénieur, Pietro Molla. Tous les deux partagent le même idéal conjugal et familial. Ils unissent leur destinée pour former une véritable famille chrétienne. En quatre ans, Gianna donnera naissance à trois enfants: un garçon et deux filles. Elle

est active, pleine de vie, aime le ski, la mode et les voyages, et accomplit sa profession médicale avec un sens chrétien aigu. En 1961, alors qu'elle est à nouveau enceinte, on lui découvre, à la fin de son deuxième mois de grossesse, un fibrome à l'utérus. Connaissant fort bien les dangers qui la menacent, elle expose aux médecins sa volonté de ne pas faire avorter le bébé et de mener à terme cette vie qui se forme en elle. Forte de ses convictions chrétiennes vécues jour après jour, héroïque dans son don de soi, elle se rendra au bout de sa grossesse avec l'idée bien arrêtée de sacrifier sa vie, si cela est nécessaire, pour permettre à son enfant de voir le jour. Le 21 avril 1962, la petite Gianna Emanuela naissait saine et sauve. Toutefois, malgré les efforts des médecins, la maman mourut sept jours plus tard en prononçant le nom de Jésus.



Place Saint-Pierre de Rome, 16 mai 2004 - Cérémonie de canonisation de Gianna Beretta Molla par le Pape Jean-Paul II.

En notre temps, il est consolant de voir une mère de famille élevée à l'honneur des autels. La Gloire du Bernin nous dévoile la photo d'une mère aimante et épanouie tenant dans ses bras son enfant. Dans sa Lettre *Tertio millennio adveniente*, n° 37, le Saint-Père écrivait: «D'une manière toute spéciale, on devra s'employer à reconnaître l'héroïcité des vertus d'hommes et de femmes qui ont réalisé leur vocation chrétienne dans le mariage: convaincus que les fruits de sainteté ne manquent pas non plus dans cet état, nous sentons le besoin de trouver les moyens les plus adaptés pour les mettre en évidence et les présenter à toute l'Église comme modèles et stimulants pour les autres époux chrétiens.»

Les vertus chrétiennes que l'Église reconnaît en sainte Gianna Molla ont été fidèlement vécues au fil des jours, dans le quotidien de sa vie d'épouse, de mère et de femme professionnelle. Le sacrifice final de sa vie ne fut que le geste ultime d'un désir de toujours accomplir la volonté de Dieu dans le respect de ses Lois. Que cette mère de famille intercède pour toutes les mères et qu'elle vienne en aide aux familles qui se consacrent à Dieu, par Marie!

Soeur France Bergeron, o.f.f.m.

### «UNE GRÂCE DE L'ESPRIT SAINT»

Lors de notre réunion de la Famille des Fils et Filles de Marie, à la salle La Pente Douce, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, le dimanche 16 mai 2004, nous avons exécuté comme d'habitude le programme général que nous recevons du Centre international de l'Oeuvre.

Ce jour-là, pour la cérémonie et la messe, nous avions la joie d'accueillir M. l'abbé Marcel Desrosiers (âgé de 84 ans, ex-curé de Saint-Guillaume-d'Yamaska, qui avait accepté l'Armée de Marie dans sa paroisse, au temps de Madame Germaine Girard, accompagnée à l'époque de Madame Marcelle Croteau). Lors de notre récente cérémonie mariale du 16 mai, il remplaçait notre conseiller spirituel dévoué, M. l'abbé Laurent Dubois, retenu ailleurs pour une activité apostolique. Voici un extrait de l'homélie de M. l'abbé Desrosiers, ce jour-là:

«Je vais raccourcir l'homélie que j'avais préparée, étant donné que nous avons entendu tout à l'heure deux belles "homélie" [il s'agit plutôt ici de deux textes spirituels reçus du Centre international]. Ces textes étaient très bien! dit-il. J'ai remarqué tantôt que vous avez débuté votre cérémonie par un chant à l'Esprit Saint. Dans chaque sacrement, on reçoit l'Esprit Saint: au Baptême, à la Confirmation, à l'Ordre, au Mariage et à l'Eucharistie, etc. En fait, chaque fois que l'on communie, on reçoit évidemment le Christ et aussi l'Esprit Saint. Et ce que vous faites maintenant, Fils et Filles de Marie, vous le faites mieux que la majorité des gens, parce que vous avez reçu une grâce spéciale de l'Esprit Saint qui vous a poussés à faire ce que vous faites. Et Il vous demande de faire encore davantage dans l'avenir», poursuivait-il.

À la communion, Marie-Josée Plaisance devait chanter le «*Maria Mater Gratiae*», de Prosper Guidi. Or, comme son bébé (la 4<sup>e</sup> fille de sa famille) ne voulait pas quitter ses bras, même si le grand-père, près d'elle, insistait pour s'en occuper, elle a interprété ce chant en le portant sur le bras gauche et en tenant la partition de la main droite. Et ce fut, malgré tout, une réussite totale avec sa voix si merveilleuse. À la fin de la Messe, l'abbé Desrosiers reprit la parole et dit: «Je désire féliciter la Maman qui, avec son enfant dans les bras, a si bien chanté un cantique de louanges à la Vierge Marie. Et, pour chanter les gloires de notre Mère du Ciel, il n'y a pas de plus bel "ornement" qu'un enfant!» Quel émouvant tableau, en effet!



(Photo prise spontanément par Claude Blanchette.)



Marie-Josée Plaisance-Gagnon chante les louanges de Marie avec son enfant dans les bras, malgré les efforts de son père, Benoît Plaisance, pour s'occuper du bébé.

Dans des réunions trimestrielles antérieures de l'Armée de Marie, M. l'abbé Desrosiers, à quelques reprises, a louangé le bel apostolat qui se fait dans l'Oeuvre en disant: «Vous, Chevaliers de Marie, vous aimez beaucoup la Sainte Vierge, vous l'aimez même plus que moi et vous voulez La faire connaître. Et vous voulez changer la société avec des valeurs sûres. Vous en faites plus que les autres et c'est très édifiant ce que vous accomplissez!» Une autre fois, il a même dit: «Nous, de l'Armée de Marie, aimons prier la Vierge Marie...»

C'est encourageant de voir qu'il y a une masse cléricale silencieuse qui nous soutient en dépit des vents contraires! Et ce bon Prêtre n'a-t-il pas confirmé la venue de la Pentecôte mariale annoncée par les derniers Papes quand il a dit: «Fils et Filles de Marie (...), vous avez reçu une grâce spéciale de l'Esprit Saint qui vous a poussés à faire ce que vous faites!» Deo gratias!

19 mai 2004

Jeannine Thiffault-Blanchette

«Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin vers lequel nous marchons à une vitesse accélérée et qui doit frapper tous les observateurs. Le christianisme sera rajeuni d'une manière extraordinaire, il ne s'agit pas d'une modernisation de l'Église, mais d'une forme nouvelle de la religion éternelle qui sera au christianisme actuel ce que celui-ci est au judaïsme» (Joseph de Maistre, 1821, *Les soirées de St-Petersbourg*).